
association de réinsertion d'adolescents délinquants par la marche à pied

Pas à pas

Déjà quatre années d'existence pour Seuil. En 2002, cinq mille cinq cents kilomètres ont été parcourus avec des fortunes diverses par quatre jeunes. Expériences contrastées et pleines d'enseignements, qui nous guident dans la préparation des nouvelles marches « vers la liberté » que nous organisons pour 2003.

On lira ci-après les grandes lignes de ces voyages « 001 » et « 002 » qui, nous l'espérons, seront suivis de nombreux autres. Les résultats que nous avons pu enregistrer sont encourageants, malgré nos balbutiements dus à la mise au point d'une méthode novatrice et oh ! combien difficile.

Notre théorie est simple, mais comme l'art de la guerre, sa réussite repose sur sa mise en œuvre, particulièrement difficile. C'est pourquoi nos marches sont individuelles même si parfois, pour des raisons de coût, nous organisons certains voyages à deux jeunes.

Nous allons devoir agir dans un environnement complexe. L'heure est à la répression. Parce que le public veut être tranquilisé, ce qui est naturel, on construit des prisons, ce qui n'est pas toujours la solution. Sera-t-elle rassurée, l'opinion, quand elle constatera que la prison est sans doute plus un outil de marginalisation que de réinsertion sociale ? Et la peur ne sera-t-elle pas pire « après » ? Car il faudra bien qu'ils sortent un jour, ces jeunes gens agressifs... Comment et pour quoi faire ?

Certes, ils sont violents, mais avant tout contre eux-mêmes. N'est-ce pas chez les jeunes que le suicide est la cause majeure de décès ? Ne sont-ils pas, les jeunes, plus victimes des accidents de la route que les autres catégories d'âge ? Et aussi les plus désarmés, désespérant d'un hypothétique emploi, c'est-à-dire d'une insertion économique, chemin prioritaire vers une insertion sociale.

Prendre en charge les cas les plus compliqués, les plus

graves et les plus privés de perspectives, leur redonner confiance dans les adultes est le but que nous nous sommes fixé. C'est une tâche immense. Nous ne réussirons pas toujours, même en affinant nos méthodes. Mais l'arrivée de nouveaux talents dans notre équipe, l'intérêt que la « méthode Seuil » suscite chez de nombreux juges ou éducateurs nous encouragent à penser que nous pourrions encore améliorer notre travail pour que des jeunes, chaque année plus nombreux, trouvent leur place dans une société qui a besoin d'eux.

Nous ne croyons pas aux miracles. Seulement au travail.

La recherche d'un équilibre pour les adolescents délinquants est longue, périlleuse pour eux-même et parfois pour les autres.

Elle ne se fera pas grâce à un coup de baguette magique, mais au rythme que nous considérons comme le plus sûr ; pas à pas.

Bernard OLLIVIER

Mai-juillet 2002, Italie : les premiers pas

C'était la première expédition organisée par Seuil. Inutile de dire que nous fondions d'énormes espoirs sur sa réussite !

Le 22 mars 2002, Marcel Guérard, 48 ans, qui à la ville était moniteur d'auto-école prend le train pour Gênes, dans le nord de l'Italie, avec Christian et Noël¹, tous deux âgés d'un peu moins de seize ans. Les deux jeunes ont un « profil » assez semblable et classique : famille perturbée avec, notamment, des problèmes d'alcoolisme. Longue liste de délits pour l'un, un peu moins longue pour l'autre mais avec des accès de violence dévastateurs.

Apprendre à marcher

Marcel et les jeunes, avec l'aide de plusieurs membres de Seuil, se sont préparés au cours d'un stage d'une semaine en Normandie. Exercices de mise en forme (footing matinal, puis marche de plus en plus longues), achat des équipements, exercices de montage et démontage des tentes, rodage des chaussures, cuisine et deux nuits à la belle étoile. Les exercices physiques alternent avec plusieurs discussions visant à établir les grandes lignes du programme et les règles de

la vie en commun pour les quatre mois à venir.

Durant ces quatre mois, ils doivent accomplir un circuit de 2500 km. De Gênes, ils partent au sud en direction de la Toscane, passent à Florence, puis traversent la « botte » italienne et remontent jusqu'à Assise. Le chemin prend ensuite la direction du Nord, longe l'Adriatique, passe à Venise, puis s'incurve vers l'ouest. Ils visitent Côme et terminent à Milan, rentrant à Paris le... 14 juillet.

Volontaires pour partir... et pour continuer

Le premier mois, le groupe ne rencontre pas de difficultés majeures, malgré le froid (il gèle la nuit et se laver dans les torrents demande une certaine détermination). Puis la tension monte. Christian multiplie les transgressions génératrices de conflits.

Lors de la halte de repos à Assise, une nouvelle crise souligne l'ampleur des difficultés. Christian demande à interrompre la marche. C'est son droit. À *Seuil*, les adolescents doivent être volontaires pour partir et... pour continuer. Sur le chemin du retour, il prend conscience que l'arrêt est un échec et que

c'est lui qui en est, au moins pour partie, responsable. À peine rentré chez lui, il demande à reprendre la marche. Le conseil de Seuil, à regrets, s'y oppose pour plusieurs raisons. D'une part Christian, par son attitude et son incapacité à en changer, a contrevenu au contrat qu'il a discuté et signé avant le départ, lequel stipule qu'il doit veiller à *ne pas mettre en danger la bonne marche de l'équipe*. D'autre part, l'autre jeune, qui a eu à souffrir de sa conduite, s'étonne à juste titre : « Y aurait-il, dans la marche, des possibilités de « vacances » qu'on peut choisir librement ? » Évidemment non. Enfin il est important que la marche de *Seuil* soit vécue comme une chance unique à saisir.

Mais les deux mois de marche de Christian lui ont été très bénéfiques. Les mille trois cents kilomètres qu'il a accomplis malgré ses multiples problèmes sont bien plus qu'une prouesse physique. L'équipe, comme son éducatrice, ont la conviction que ces deux mois de rupture l'ont profondément marqué et conduit à réfléchir. Et qu'il continuera à « marcher dans sa tête ».

¹Prénoms d'emprunt.

Vers un nouveau départ

Noël, lui, termine la marche dans les délais prévus. Il nous revient jubilant, heureux de sa réussite et nous fêtons son retour comme il se doit. Tout au long de la route, il a fait montre d'un véritable esprit

d'équipe et acquis une grande autonomie. Alors qu'il avait au départ une véritable phobie de la police, il ira en fin de parcours jusqu'à parler avec des policiers pour s'informer sur un terrain de camping, s'émerveillant que les « keufs » lui répondent gen-

timent. De retour chez lui, il demande à entrer en apprentissage rapidement et nous confie que, dès qu'il sera en âge de le faire, il viendra donner un coup de main à l'équipe de *Seuil*. D'ici là, « bonne route » !

Juillet-octobre 2002 : « tu connais des pays... »

Pour éviter les chaleurs estivales de l'Italie, la seconde marche « *Seuil* » allait de la Baltique à l'Adriatique. Elle partait d'une grève au nord de Hambourg en Allemagne, traversait ce pays le long de la frontière polonaise, puis l'Autriche et aboutissait à Venise.

Les deux jeunes candidats, accompagnés d'Olivier Delalande, un gaillard de 32 ans, sportif et ouvert, sont Thomas et Vincent². Le premier a un gros problème avec le haschich, ce qui l'a conduit au vol. Mais il est surtout claustré dans sa chambre depuis de très longs mois et éprouve une réelle difficulté d'insertion sociale. Son éducatrice et ses parents pensent que la marche pourrait le faire sortir de cette vie végétative qu'il a adoptée depuis le divorce de ses parents. Vincent, lui, est un multirécidiviste, cumulant les délits de vol (pour lequel il montrait de grandes dispo-

sitions) et d'incendie.

Dès les premiers jours du stage, Thomas qui avait pourtant exprimé à plusieurs reprises le désir de faire la marche – et n'avait pas été retenu pour la première – affirme qu'il n'a été candidat que sous la pression de ses parents, « pour faire plaisir ». Il manifeste alors l'intention de ne pas partir. Il prend quand même le train, mais après une semaine de randonnée, la marche agit comme un révélateur de ses angoisses. Il demande à être rapatrié, ce qui lui est accordé.

Des hauts et des bas

Vincent continue donc seul avec Olivier. Voyage difficile, tant pour le jeune que pour l'accompagnateur. L'adolescent, victime de ses démons, fait preuve tour à tour d'une affectivité débordante puis, sans transition, d'une agressivité excessive... Mais il tient bon, malgré des pieds plats,

des ampoules et les affres de l'éloignement familial. Ce manque l'angoissant de plus en plus, le parcours est adapté et légèrement raccourci. En effet, les marches duelles « *Seuil* » sont d'ordinaire plus courtes que les marches à trois. Afin de soutenir et l'accompagné et l'accompagnant, un co-marcheur, François Lahaye puis notre psychologue, Eliane Dequiedt se relaient dans les dernières semaines. Finalement, Vincent, Olivier et Jacques Nouvel, le dernier co-marcheur, arrivent à Venise.

Tout au long du parcours, Vincent a fait preuve de grandes qualités de convivialité et de courage face à la souffrance. Doué d'un sens artistique certain, passionné de poésie, il transporta tout au long du voyage un livre de Jacques Prévert dont il apprit des poèmes par cœur. Il tenait un journal de route. Un soir, lors d'une halte chez

²Prénoms d'emprunt.

un pasteur hospitalier, il joua d'oreille, au piano, la « lettre à Élise » avec bonheur.

« ...et puis tu te connais toi-même »

De retour au siège de *Seuil* pour le « débriefing » Vincent nous étonna par sa lucidité. Avec ses mots, il affirma : « quand je vais rentrer, je pense qu'il y en a plein qui vont me demander, tu t'es bien fait chier, c'était pourri, parce qu'ils croient que c'est

comme un foyer. Ceux qui sont en galère, demain, je vais leur dire, si j'étais toi, je te donne l'adresse de *Seuil*... Et je leur dirai tu apprends plein de trucs, tu connais des pays, t'as fait au moins quelque chose dans ta vie... et puis tu te connais toi-même. Moi, c'est ça que je préfère dans la marche... Je ne me connaissais pas. En fait, j'ai connu un peu mes limites. J'ai connu ce que j'étais capable de faire et j'ai appris en même temps

à me maîtriser pour le vol. La musique³, c'est pas bien, parce que si tu écoutes la musique tout le temps, tu vois pas le paysage, tu entends pas les gens. Moi, je trouve que toutes les années que j'ai faites en foyer, ça m'a moins aidé que deux mois de marche. »

Très rapidement après son retour, il est entré d'abord en stage de cuisine puis de boulangerie.

Solides et motivés : les accompagnants

L'accompagnant est le pivot de notre action. Il s'agit d'hommes et de femmes qui vont accompagner, jour après jour, semaine après semaine, les adolescents en danger, volontaires pour une marche de réinsertion au long cours en Italie, en Allemagne et bientôt en Espagne et Portugal, un quatrième circuit étant en préparation. D'autres sont à l'étude.

Homme ou femme, l'accompagnant n'a pas de tâche spécifique d'éducateur ou de guide. Il est, avant tout, un compagnon de chemin. La fonction éducative est gérée par le groupe de soutien. Dans l'association, c'est la seule personne rémunérée et

nous lui signons un contrat à durée déterminée. Il vit comme les jeunes, marche, couche sous la tente, dispose de la même somme d'argent de poche et du même budget pour sa nourriture. Comme eux, il trace chaque jour son chemin, fait les courses, la cuisine...Le voyage dure quatre mois, suivi par une période de repos bien méritée. Il n'est pas seul, aidé qu'il est dans son action par « l'équipe de soutien » qui compte quatre personnes et un ou une psychologue. Il est aussi accompagné, à certains moments, par des comarchoeurs venant soutenir le groupe.

Nous procédons chaque an-

née à un recrutement. Celui de 2003 (limité aux hommes car nous avons des accompagnantes déjà sélectionnées) se tiendra vers la fin du mois de février. La limite de dépôt des candidatures – adressées au siège de l'association – est fixée à la fin du mois de janvier. Les candidats doivent envoyer un CV ainsi qu'une lettre de motivation. Il ne leur est demandé aucun diplôme spécifique. L'âge minimum est de 26 ans. Le candidat doit, bien entendu, être en bonne santé et avoir quelque expérience de la randonnée. Il n'est pas nécessaire et même superfluo qu'il connaisse la langue du pays dans lequel se déroule la marche.

³La musique enregistrée (baladeur) est interdite pendant la marche.

Trois départs au premier semestre 2003

Confortée par l'arrivée de nouveaux acteurs et par l'expérience engrangée en 2002, l'équipe de *Seuil* organisera au moins deux fois plus de voyages en 2003.

Dès le premier semestre, trois équipes emprunteront les chemins d'Italie, d'Allemagne-Autriche et

d'Espagne-Portugal. Ces départs auront lieu les 2 avril, 2 mai et 2 juin.

Les inscriptions seront closes les 15 février, 15 mars et 15 avril.

Les jeunes seront informés de leur sélection 15 jours avant le départ. Les candidat(e)s doivent être volontaires et le

manifestent par une lettre pour que leur demande soit prise en compte. S'ils ne sont pas retenus la première fois, ils peuvent renouveler leur demande pour une marche ultérieure (pour plus de détails, voir l'affiche encartée dans cette lettre ou en faire la demande à *Seuil*).

Des antennes poussent à *Seuil*

Nous avons lancé un appel dans le premier numéro de *Nouvelles de Seuil* et il a été entendu par quelques uns ou plutôt par quelques unes. Les femmes seraient-elles plus sensibles aux problèmes des jeunes délinquants ou plus disponibles ?

Une première antenne est en cours de création à Bordeaux, une autre à Valence et une troisième en gestation à Marseille.

Il s'agit pour nos adhérents de prendre contact avec les acteurs concernés (juge des enfants, éducateurs, services pénitentiaires, visiteurs de prison, services sociaux) intéressés par une démarche de réinsertion pour des jeunes dont ils ont la charge. Leur tâche consiste d'une part à faire connaître *Seuil* auprès de ces acteurs sociaux, d'autre part à faire remonter vers notre équipe d'animation

les candidatures de jeunes ou d'accompagnants qui émergeraient au plan régional. Car notre action ne saurait se limiter à telle ou telle région de France. Il y a partout des jeunes qui souffrent et des personnes qui cherchent des solutions pour eux ou elles. Nous devons, face à ces demandes potentielles et grâce aux antennes, « ratisser large » pour ne laisser personne au bord du chemin.

Seuil, 35 rue Jussieu, 75005 Paris

Président : Bernard Ollivier

Secrétaire générale : Béatrice Laroque

Trésorier : Patrick Béghin

Secrétariat : Chantal Segais, Mireille Duret

Accompagnants : Béatrice Laroque

Adhérents : Laetitia Clément

Administration, sponsoring : Patrick Plotier

Antennes régionales : Bernard Ollivier

Édition, cartographie : Anne-Lucie Grange

Gestion des marches : Jacques Nouvel

Psychologue : Éliane Dequiedt

Relations avec les juges et les éducateurs :

Étienne Gorog, Bernard Lachal

Téléphone : 0 144 270 988, de préférence le matin

Fax : 0 140 460 197

Courriel : assoseuil@wanadoo.fr

Site : www.assoseuil.org
